

Question écrite no : 2248

Parlement jurassien  
Groupe PDC/JDC

Revue de presse interne à l'administration - qu'en est-il du choix des articles pouvant y figurer ?

Le centre de documentation qui est directement subordonné au service de l'information et de la communication envoie chaque jour ouvrable et par le biais d'un fichier électronique différents articles puisés dans la presse écrite suisse ou étrangère.

Les articles contenus dans la revue de presse permettent ainsi aux abonnés de suivre l'actualité qui anime notre canton et recenser ainsi en un seul document tous les événements qui marquent le quotidien de notre République.

En examinant la revue de presse le jour ouvrable qui suivait les dernières élections au Parlement jurassien de décembre dernier, journée qui a permis notamment à Michel Probst d'accéder à la présidence du Gouvernement jurassien, nous avons constaté que l'article du journal «Le Temps» du 20 décembre 2008 intitulé « **Michel Probst, discret président jurassien** » ne figurait pas dans la revue de presse habituelle !

L'article du même journal de ce jour (28 janvier 2009) précise que : «**....le radical a fait retirer de la revue de presse interne à l'administration et destinée aux élus du canton, un article du Temps (LT du 20.12.2008) qu'il estimait néfaste à son image..** » !

Il est réjouissant de constater que ce dernier article a été inséré dans la revue de presse de ce jour.

Au vu de ce qui précède, nous demandons au Gouvernement de bien vouloir répondre aux questions suivantes :

1. Quels sont les critères choisis pour qu'un article figure dans la revue de presse interne à l'administration ?
2. Le Gouvernement ou un de ses membres a-t-il un droit de censure et interdire ainsi qu'un article puisse figurer dans la revue de presse ?

Nous remercions le Gouvernement de ses réponses.

Delémont, le 28 janvier 2009

A.B.

Pour le groupe PDC/JDC

Jean-Marc Fridez

Annexes : 2 articles de presse

# Michel Probst, discret président jurassien

## Jura Cible de critiques pour son manque de carrure, le ministre présidera le Jura en 2009

Serge Jubin

Un sourire pincé. Ne pas se démonter. Apparaître au-dessus des jeux politiques. Le ministre radical jurassien Michel Probst a fait contre moyenne fortune bon cœur, vendredi, lors de son élection à la présidence du gouvernement pour 2009. Les 60 membres du parlement lui ont accordé une confiance partielle: 41 voix. Contre 56 au nouveau président du parlement, le chrétien-social Vincent Wermeille.

Michel Probst refuse d'y voir un signal négatif ou un avertissement. «Ce qui m'intéresse, c'est le soutien dont je bénéficie dans la population», rétorque-t-il, toujours sur le mode de novembre 2006 qui l'a porté triomphalement au Conseil d'Etat. Dans l'intervalle, l'ex-instituteur a été confronté à l'épreuve du pouvoir, et une gêne s'installe lorsqu'on l'évoque dans les milieux économiques et politiques.

«Un tigre radical de papier», lâche un industriel. L'habit ministériel serait-il trop ample pour lui? «Je sais qu'il y a des ragots et qu'on me critique ici ou là, mais je ne m'en occupe pas», commente-t-il, indigné. Michel Probst avoue pourtant s'être fâché avec un observateur qui l'avait «traîné».

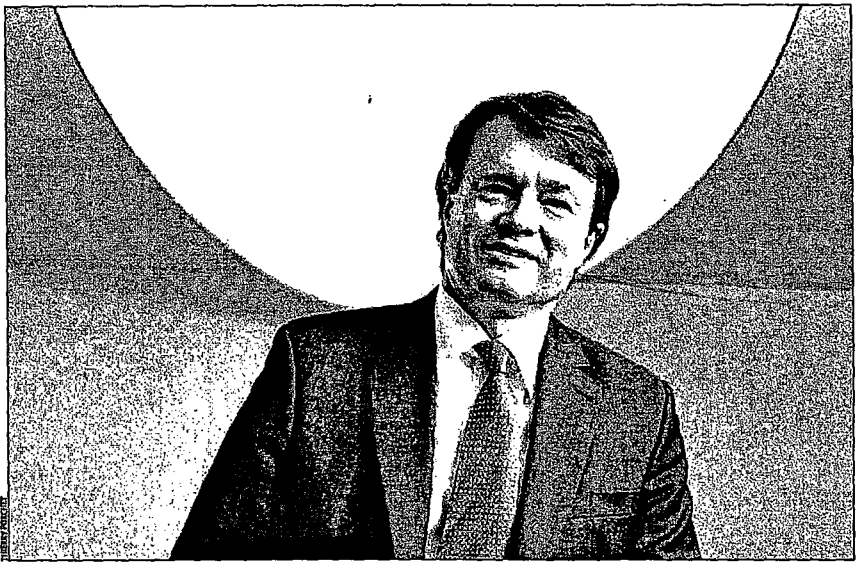
Alors, pour rassurer les sceptiques, le ministre énonce avec fierté ses innombrables «projets», c'est son terme favori. Des projets de mi-

nistre de l'Economie, de la coopération et des communes. Conduits en solitaire. Comme membre du gouvernement, il dit peu de chose. «Ça se passe bien, nous sommes solidaires. Je suis plutôt réservé. Et collégial».

**Un Jura à trois communes**  
S'il masque mal sa difficulté à s'affirmer au sein du gouvernement, à l'ombre des meneurs Charles Juillard et Elisabeth Baume-Schneider, Michel Probst s'affiche comme chef de département overbooké et hyperactif.

Avec des succès. Même s'il n'a pas lancé le mouvement, il a accompagné la dynamique de fusion des communes. Le Jura est passé de 83 entités locales à 64. «Je vais aux séances d'information, fincité à s'allier», dit-il. Michel Probst est pourtant pris entre deux feux. Il aimerait qu'on ne se limite pas à de petites fusions. Il émet sa vision d'un Jura «à trois communes, calquées sur les districts, correspondant à des régions économiques», mais consent qu'il ne s'agit que «d'un vœu», «il faut respecter l'autonomie communales», nuance-t-il, pas enclin à contraindre.

C'est comme ministre de l'Economie qu'il concrétise son slogan de campagne: «Gouverner autrement». Il multiplie les visites d'entreprises, les contacts directs avec les «capitaines d'entreprises»,



Le radical a été élu vendredi à la tête du gouvernement: «Ce qui m'intéresse, c'est le soutien dont je bénéficie dans la population.» (D. BAZANT, 19 DÉCEMBRE 2008)

comme il les nomme. «J'ai toujours eu des activités en proximité avec les gens. Je reste naturel, comme auparavant», justifie-t-il, estimant ainsi être «en prise directe» avec le monde des entreprises. A-t-il, alors, le bon plan pour contrearrer la crise? Il fouille dans la pile de documents qu'il a emportée, dit être «disposé à prêter main-forte pour soutenir les chômeurs», annonce qu'il ira dans les entreprises qui seront confrontées à la crise. Et il assiste non prêché favori, il faut innover.

Avant d'être élu, Michel Probst a fait de la création d'un guichet unique sa priorité. Pour la population et les entreprises, il a concentré cer-

taines prestations liées à l'état civil. Mais du programme Ecopôle, on ne voit rien. Le ministre ambitionne de réunir dans un bâtiment à construire quatre services de son département, permettant d'offrir un guichet unique aux entreprises. «Je reconnais que c'est mon projet le moins avancé». Et d'expliquer, toutefois, qu'il «y travaille beaucoup» et qu'à fin 2009, «on aura défini ce qu'on y intégrera».

**Un réseau à Bâle**

Non content de visiter les entreprises, Michel Probst délasse encore son bureau pour entretenir les affaires extérieures du canton. Il court les conférences intercantona-

les, préside celle des gouvernements de Suisse occidentale et affirme voir souvent les voisins du Jura dont il veut faire des partenaires. Il vient de signer des accords de coopération avec la France voisine et Bâle-Ville. Les collaborations sont encore modestes: piste cyclable et culture avec la France, échanges de quartiers avec Bâle. «Je suis en train de tisser un réseau à Bâle», s'enthousiasme Michel Probst. Et de lancer à ceux qui le trouvent peu visible, présentant un maigre bilan après deux ans: «En économie et en coopération, il faut être discret. Les embrouilles sont contre-productives».

Répétant inlassablement qu'il «travaille en profondeur», étudie

des projets, Michel Probst ne pourra plus tergiverser en 2009. Il devra choisir avec qui le Jura fera promotion économique commune. La Suisse occidentale ou Bâle. Et pas question d'imaginer avoir un pied dans chaque camp. Les «partenaires» romands exigent qu'il choisisse. Echéance, le 30 juin.

Si la discrétion et l'absence d'envergure constatées jusqu'ici peuvent être mises sur le compte de l'apprentissage, Michel Probst ne pourra plus se dérober. Président du gouvernement, il devra affronter, décider, expliquer. Au risque de déplaire, heurter, être critiqué. Ce qu'il hait. Saura-t-il se faire violence?

## Y a-t-il un «problème Michel Probst» dans le Jura?

### Jura Ministre depuis deux ans, le radical prête le flanc à une critique que sa susceptibilité réproouve

#### Analyse

L'événement est anecdotique, mais il révèle le caractère de Michel Probst, devenu ministre jurassien de l'Economie au début de 2007, porteur d'une aspiration à «gouverner autrement». A peine élu à la présidence du gouvernement pour 2009 par le parlement, avec 41 voix sur 60, le radical a fait retirer de la revue de presse interne à l'administration et destinée aux élus du canton, un article du Temps (LT du 20.12.2008) qu'il estimait néfaste à son image. Même discrète, la censure fait effet contraire.

La décision fait débat. Y aurait-il un «problème Michel Probst»? En coulisse, à visage couvert, nombreux sont ceux qui, gênés, trouvent le ministre «pas à la hauteur», sans toutefois voir un «problème d'Etat».

#### Image contrastée

L'image qu'ont les jurassiens de leur ministre radical est contrastée. Certains, comme la présidente du Parti libéral-radical Françoise Do-



Michel Probst, président du gouvernement jurassien.

riot, en sont «très contents» et lui font «pleine confiance». Ils saluent sa méthode, qui consiste à rendre visite aux entreprises, à avoir «les pieds dans le terrain» comme il l'avait promis, en rupture avec l'habitaine attitude de son prédécesseur Jean-François Roth. A leurs yeux, Michel Probst est un ministre «honnête et travailleur». Et il ne fait aucun doute, pour Françoise Doriot, qu'il sera «logiquement le meilleur candidat radical à l'élection de 2010».

D'autres avouent avoir été leurrés par le candidat Probst, auteur d'une excellente campagne électorale en automne 2006. «Sédés», dit même un patron. Qui se montre sévère, pas tant envers l'ex-instituteur qui doit prendre ses marques, mais face au personnage «susceptible», qui n'écoute pas les conseils et refuse de prendre du recul face à la critique. On lui reproche alors d'avoir voulu le Département de l'Economie et de la coopération pour son prestige, alors qu'il ne dispose pas du bagage pour l'assumer.

Ministre collégial, très engagé pour la promotion économique de son canton, où ses services obtiennent des résultats probants, Michel Probst se sauve du débat politique. «Il n'aime pas la bagarre, il est paralysé par les contrariétés», dit un député. Le magistrat est vite déstabilisé parce qu'il entend. Alors, il étudie. Ou verrouille. Même dans le huis clos du Conseil d'Etat.

Bien qu'il aspire à la visibilité des médias, Michel Probst craint les journalistes comme la peste. Lâ-t-on vu deux fois en direct à la télévision en

deux ans? Il répond ne pas avoir de disponibilité avant plusieurs semaines lorsqu'il est sollicité pour une interview.

«Ce comportement handicape son action», reprend un député qui le connaît bien. Michel Probst peine à trancher, de peur d'être critiqué. Lorsqu'on demande de citer une action qui porte son empreinte, on répond en tentant de dissimuler la condescendance: «Il faut lui laisser du temps».

Michel Probst est surtout pénalisé par son isolement. Il n'a pas su s'entourer. Il a bien un cercle de proches, qui creuse encore la distance avec l'arène politique.

Alors qu'on l'attend sur le terrain de l'action, le magistrat fuit, tétanisé par sa perception binaire des relations, où il y aurait d'un côté ses fans et de l'autre ceux qui lui veulent du mal.

«Un ministre doit avoir le courage d'affronter la contradiction», insiste un militant radical, qui aimerait tant «soutenir l'action de son ministre, pour autant qu'il y ait de l'action». Serge Jubin